

CONCERT DES PETITS INCURABLES AUX TUILIERIES, A PARIS.

Les petits incurables que recueillent et soignent avec un si admirable dévouement les Frères de Saint-Jean de Dieu ont donné un concert dans le jardin de Tuileries.

Il serait difficile, dit le *Gaulois*, de dépeindre l'accueil fait par la population parisienne aux petits incurables venus aux Tuileries pour donner le concert dominical.

Il y avait, parmi les dix mille personnes qui ento aient cet orchestre étrange et touchant, des sentiments de curiosité, de surprise, de tendresse et en quelque sorte de paternité.

On se montrait les deux Frères de Saint-Jean de Dieu assis au milieu de leurs pupilles vêtus de la blouse et coiffés du képi bleu d'uniforme, les clarinettes aveugles, les tout petits, pour qui les instruments semblent trop gros, etc.

Le concert a été supérieurement enlevé sous la direction du chef de musique, M. Josse, un jeune et brillant artiste qui s'est voué corps et âme à son œuvre, qui aime ces enfants, qui en est fier, qui a le droit d'en être fier, — car les avoir amenés, en deux ans et deux mois, à ce degré de perfection individuelle et d'ensemble constitue un véritable tour de force.

C'était la première fois que Paris les entendait, et ce début doit les encourager à se produire désormais le plus souvent qu'ils pourront.

Le départ des petits musiciens a fait sensation : l'agilité de quelques-uns à se servir de leurs béquilles, l'appui fraternel qu'ils se prêtent entre eux, les aveugles se tenant par le bras, le petit omnibus noir attelé d'un mulet qui attendait à la porte du jardin les moins ingambes pour les ramener 223, rue Lecourbe, ont été l'objet d'une curiosité sympathique et démonstrative.

Rue Lecourbe, 223, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, ces admirables gardes-malades chez qui Sarcey a recouvré la vue, chez qui le député radical Blancsubé subissait hier une opération, ont installé un asile d'enfants incurables où ils recueillent, guérissent, nourrissent, instruisent et élèvent deux cents quinze petits êtres abandonnés des hommes.

Entrez. Demandez le père Gaëtan, supérieur de l'asile.

On vous introduit dans un parloir décoré de saintes images.

A peine assis, vous entendez, au-dessus de votre tête, un orage extraordinaire. Les bruits tantôt roulent comme le tonnerre et tantôt s'espacent en martellements inégaux.

Avant que je me sois expliqué ce tapage incompréhensible, le père Gaëtan est devant moi. Ce religieux à la robe de bure noire, aux traits fins, à la douce physionomie éclairée par deux yeux souriants et bleus comme des pervenches matinales, vous donne immé-